

# Le faux « Nouvelliste »

**Lyon, 31 décembre 1943 : au petit matin la Résistance dépose dans les kiosques 25 000 faux exemplaires du Nouvelliste, qui sont substitués aux vrais numéros de ce journal collaborateur. Cette opération spectaculaire a été minutieusement préparée par les Mouvements Unis de la Résistance (MUR) et parfaitement réussie, tous les exemplaires sont vendus avant que le subterfuge ne soit déjoué. La police française et la Gestapo n'en retrouveront jamais les responsables. L'affaire du faux Nouvelliste démontre la force de la Résistance, son écho, amplifié par la BBC, est retentissant. Nous retraçons son histoire sur la base des témoignages de ceux qui en furent les acteurs.**

« Il s'agit de monter une mystification spectaculaire, de frapper l'opinion par une grande victoire psychologique ; les rieurs seront pour nous, les adversaires mesureront la puissance de nos moyens clandestins et, qui sait, des vocations

*nouvelles nous rejoindront », rapporte Alban Vistel dans son livre La Nuit sans ombre (Fayard, 1970). En cette fin d'année 1943, celui-ci est l'adjoint d'Alfred Malleret au directoire régional des Mouvements Unis de la Résistance (MUR) à Lyon. Un de ses compagnons, Henri Jaboulay, responsable du service maquis pour les départements de la Saône-et-Loire, de l'Ain et du Jura, lui a soumis une idée extraordinaire : « Depuis que le Progrès s'est sabordé, il n'existe plus qu'un seul grand quotidien dans la région lyonnaise, le Nouvelliste. Organe de la droite solidement enracinée à Lyon, il prêche chaque jour la collaboration ; à longueur de colonnes il insulte sans danger la Résistance. Il faudrait pouvoir sortir de nos ateliers secrets un faux Nouvelliste que l'on substituerait au vrai dans les postes de vente ». Ce qui fut fait... Et le 31 décembre 1943, les Lyonnais stupéfaits purent lire un Nouvelliste de la Résistance...*

En 1946, les anciens des groupes francs des MUR, qui avaient effectué la distribution au nez de l'occupant, rééditaient le faux Nouvelliste, accompagné d'un historique. Nous publions ci-dessous (suite page 23) deux articles parus dans ce numéro et rédigés par des protagonistes de l'opération : le premier d'Henri Jaboulay, le second de Duvernois (pseudo de Charles Mohler), chef régional des groupes francs, expliquant comment naquit et comment fut distribué le faux Nouvelliste.

## Comment est né le faux « Nouvelliste »

« C'est le soir du 11 novembre 1943, au retour du défilé des Maquis à Oyonnax, auquel j'avais participé ainsi que Duvernois, alors adjoint au service régional Maquis et Gilbert, également adjoint au service régional Maquis et fusillé depuis, que nous conçûmes l'idée de la réalisation d'un faux Nouvelliste diffusé à Lyon et dans la région pour faire connaître à la population les exploits des Maquis et ridiculiser en même temps ce journal collaborationniste.

Rentrés d'Oyonnax assez tardivement, nous nous sommes trouvés bloqués à mon domicile par le couvre-feu. Mes camarades ont préféré passer la nuit chez moi en ma compagnie et nous écoutions la radio de Londres qui nous annonçait ce soir-là qu'une fausse édition du Soir, journal bruxellois, venait d'être diffusée dans toute la Belgique [voir encadré page 23].

Le point le plus délicat était de trouver le moyen de diffusion le plus efficace, le but fixé étant d'amener à lire par ruse ce faux journal par ses lecteurs habituels. Plusieurs moyens furent envisagés, le premier étant d'attaquer les voitures de livraison Hachette par des groupes francs, de remplacer les conducteurs et de faire nous-mêmes la distribution.

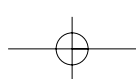
À l'étude, ce projet se révéla irréalisable. Il fallait trouver autre chose. Avant tout, il importait que le secret le plus strict soit assuré. Afin de le sauvegarder, je décidais de garder moi-même et seul en mains toute la centralisation de l'opération.

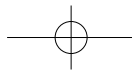
Sans que nous sachions encore comment nous réaliserions le journal et sa diffusion, il fut décidé que je m'arrangerais moi-même et sans en parler à mes camarades pour la

●●● Suite page 23



Fac-similé du Nouvelliste de la Résistance réédité en 1946.





●● Suite de la page 10 réalisation matérielle du journal et que Duvernois et Gilbert, avec leurs groupes francs, en assureraient la distribution suivant des modalités que je leur indiquerais entre-temps à la suite de l'étude que j'aurais pu en faire et qui me paraîtraient plus judicieuses. Je savais que je pouvais compter sur la discrétion totale de Pascal, alors chef de Lyon. Il se fit fort de me procurer le papier et les imprimeurs.

Une huitaine de jours après notre première entrevue à ce sujet, il me fit savoir qu'il pouvait assurer la fabrication de 25 000 exemplaires à la condition que je lui fournisse les textes, avec la mise en page toute préparée. Il s'agissait d'un travail de technique journalistique, auquel je n'étais nullement entraîné. Je me vis ainsi obligé de m'adresser à des professionnels.

Comptant à la rédaction du *Paris-Soir* lyonnais plusieurs amis, dont l'un au moins en qui je savais pouvoir mettre une confiance complète, M. Philippe Bonnet, rédacteur en chef, je lui parlais de ce que nous avions envisagé de réaliser. Je lui apportais un projet des textes que nous souhaitions voir paraître dans ce nouveau *Nouvelliste*. Il me mit en rapport avec Pierre Scize, qui fut chargé de les rendre journalistiques, puis de compléter par des articles à son idée ce qui pourrait manquer pour garnir le journal. Le metteur en page habituel de *Paris-Soir*, Suisse de nationalité, accepta avec enthousiasme de mettre le travail au point.

On s'inspira du mieux possible du *Nouvelliste* afin que la ressemblance soit aussi frappante que possible.

Articles et mise en page étant au point, je remis le tout à Pascal, arrêté et fusillé depuis, pour qu'il prenne en mains l'impression. Celle-ci, comme tant d'autres destinées à la clandestinité, fut réalisée par Pons, mort en déportation depuis.

Pour l'impression du texte, peu de difficultés se présentèrent. Il n'en était pas de même pour le titre. Pons ne disposait pas de caractères analogues à ceux du *Nouvelliste*. Un seul moyen restait : faire un cliché. C'était là quelque chose de très dangereux, car l'imprimeur ne pouvait pas le réaliser lui-même. Vacher, du *Progrès*, mort en combattant rue Viala, en exécuta le cliché. Le tirage des 25 000 exemplaires du journal se fit du samedi au lundi, par Vernier

(lino-typo) et Planchet (conducteur typo).

Le moyen de diffuser avec le minimum de danger possible et les meilleures chances de réussite ces exemplaires restaient à mettre au point. Ce fut encore les suggestions des distributeurs de *Paris-Soir* qui nous apportèrent la meilleure solution.

Quelque temps auparavant, en effet, alors qu'un numéro du journal était déjà sorti et distribué dans les kiosques et chez les vendeurs, une intervention gouvernementale censurant une partie de ce journal obligea son administration à reprendre les exemplaires chez les vendeurs et les remplacer par un autre journal. En le présentant sous la même forme

### Une foule d'informations... et de l'humour

Le *Nouvelliste* de la Résistance apporte aux Lyonnais une foule d'informations absentes des quotidiens paraissant officiellement et frappe l'opinion par ses articles sur l'audacieux défilé des maquisards de l'Ain à Oyonnax à l'occasion du 11 novembre 1943, sur les bombardements massifs sur l'Allemagne ou sur la Milice qui terrorise... Voici quelques titres d'articles :

- « Appel à la bourgeoisie » (à prendre le maquis)
- « Oyonnax a fêté avec enthousiasme l'anniversaire de la victoire ! »
- « Les vrais terroristes, c'est la Milice »
- « Le maréchal de France, chef de l'État, rétablit la République » (avec le texte d'une prétendue allocution de Pétain, empêché au dernier moment de le prononcer « bâillonné qu'il fut par Laval et par les Boches » !)
- « En deux mois, 140 000 têtes de bétail ont été livrées aux Allemands par la Région de Paris »
- « Comment fut préparé le débarquement des Alliés en Afrique »
- « Maquis contre boches »...

### L'exemple du faux « Soir » de Bruxelles

Les MUR ont été inspirés par la Résistance belge qui, le 9 novembre 1943, diffusait une fausse édition du *Soir*, à Bruxelles. La publication du *Soir* avait été suspendue le 18 mai 1940 à la suite de l'invasion allemande. En réponse à cette suspension, les autorités d'occupation, avec l'aide de certains journalistes collaborateurs, décidèrent de lancer leur propre journal en utilisant le même nom. La population l'appela *Le Soir volé*. Des résistants du Front de l'indépendance, utilisant l'arme de l'humour et de la dérision, réussirent avec beaucoup de courage et d'ingéniosité à sortir, ce 9 novembre 1943, un faux *Soir* à plusieurs milliers d'exemplaires. Les titres semblaient anodins à première vue mais les lecteurs s'aperçurent vite du stratagème. Un magnifique acte de résistance qui coûta hélas la vie à certains de ses acteurs.

d'opération aux vendeurs, nous avions donc le maximum de chances que l'opération passe inaperçue.

C'est donc ce moyen qui fut retenu. Les itinéraires furent minutieusement étudiés, nos véhicules devant se mettre en route quelques minutes après ceux des messageries Hachette chargés de la distribution habituelle. Les véhicules devaient être en nombre important et les itinéraires très étudiés afin que la durée de la distribution opérée par chacun d'eux ne dépasse pas une dizaine de minutes. Il ne fallait pas en effet que si l'un des marchands ou revendeurs collaborateur s'apercevait de la supercherie qu'il ait le temps matériel d'alerter la police et de faire rejoindre nos équipes. Pour cette raison, on se borna à envisager la distribution dans un certain nombre de kiosques

principaux et de marchands particulièrement importants.

Lorsque nous fûmes certains de pouvoir sortir ce journal à une date déterminée, j'alertais Duvernois afin que ses groupes francs soient prêts au premier signal. Au jour dit, la distribution s'effectua à la perfection.

La police et la Gestapo perquisitionnèrent au *Nouvelliste* et au *Lyon-Républicain*. À leur avis, ce journal ne pouvait être réalisé que par des professionnels et des imprimeries spécialisées. Ils ne purent jamais obtenir aucun indice, ni sur l'imprimeur, ni sur les rédacteurs ou metteur en page de ce faux journal.

Pons fut arrêté plus tard ainsi que Pascal, mais pour des raisons entièrement différentes. »

[Article signé « Jaboulay »]

**Dans l'imprimerie clandestine de Témoinage chrétien à Paris. Eugène Pons, l'imprimeur du faux *Nouvelliste* à Lyon, imprima aussi dans son atelier lyonnais de la rue Viala un grand nombre de publications de Témoinage chrétien. Il fut arrêté avec un de ses ouvriers en 1944 et déporté à Neuengamme, où il mourut l'année suivante.**



## Comment a été distribué le faux « Nouvelliste »

« Comme nous l'avions décidé le 11 novembre au soir, je devais mettre au point et réaliser la distribution des 25 000 exemplaires du *Nouvelliste* édité par nos soins. De toutes les solutions envisagées, celle apportant le maximum de chances de succès devait consister à remplacer dans chaque kiosque et sous prétexte de censure les vrais numéros par les nôtres.

Un premier stade était à franchir : connaître à fond le mécanisme de distribution du journal. L'itinéraire des voitures des messageries Hachette, l'horaire exact, le nombre de numéros fournis à chaque kiosque. Ce fut un travail de plusieurs jours, car il fallait en aucun cas donner l'éveil.

Vint le jour choisi pour la distribution. L'équipe de Daniel, auquel j'avais décidé de confier cette mission, fut rassemblée le 29 [décembre] au soir dans le garage où dans la journée les journaux avaient été livrés.

Au cours de la longue veillée, les paquets sont préparés avec la bande « censure », prêts à être remis dans

les kiosques. Les voitures elles-mêmes, au nombre de six, arborent des vignettes « Service de Presse ». À minuit, les hommes, au nombre d'une vingtaine, dorment dans les voitures tandis qu'une garde vigilante est faite.

Cinq heures, tous sont sur pied ! Trois par voiture, les hommes partent confiants. Le chauffeur suit l'itinéraire qui lui a été tracé, un des équipiers est prêt à toute éventualité : quant au troisième, engouté dans les rouleaux de journaux, il prépare ses paquets.

Et c'est à plusieurs reprises le même scénario. La voiture stoppe, l'un des hommes descend, annonce au vendeur que le *Nouvelliste* est censuré par les autorités allemandes et qu'un autre exemplaire doit être vendu à sa place. Les numéros sont repris et la voiture repart.

Aucun incident grave ; parfois quelques contestations, les uns veulent compter les numéros reçus, d'autres déduire ceux déjà vendus, mais aujourd'hui les Messageries sont généreuses : pas de compte !

Il faut cependant faire vite car l'alerte qui est certainement déjà donnée va amener des barrages. Il n'en est rien : il faudra attendre 8 heures pour que la police s'agite.

À cette heure-là tout est rentré dans l'ordre. Les voitures au garage rapportent leur butin de vrais *Nouvellistes*. Il y en a quelque 20 000. Les gars renoncent à les brûler, ce serait trop long. Ils les jettent dans une fosse et chacun d'épiloguer sur le symbole de ce geste...

Chacun raconte les incidents du parcours : certains ont vu rôder des ombres complices autour des kiosques ; ils apprennent en effet que certains points étaient protégés, parfois même par des agents en uniforme dévoués à la cause.

L'opération a pleinement réussi. Flânant dans Lyon, nous apprenons de l'homme de la rue les versions les plus fantaisistes.

Chacun dissimule un journal, ravi d'être complice, et en tout cas heureux du tour joué à l'occupant. »

[Article signé « Duvernois »]

